

## Le Grand Maître s'est éteint

Udayan Vajpeyi

Sayed Haider Raza, ou Raza Sahib comme l'appelaient affectueusement ses amis et ses admirateurs, a rendu son dernier souffle le 23 juillet 2016 à Delhi. Conformément à ses volontés, il a été enterré (le 24 juillet) près de la tombe de son père à Mandla, une petite ville tribale du centre de l'Inde. Trois habitants de Babaria, le tout petit village voisin qui l'a vu naître (le 22 février 1922), ont décidé de venir aux funérailles avec une poignée de terre, se souvenant avec tendresse du premier geste effectué par Raza à son retour d'un séjour dans les villes lointaines de Delhi ou Paris : embrasser le sol du village. Ses 94 années de vie resteront placées sous le signe de son goût pour la couleur, de sa générosité sans bornes, de son entrain formidable et avant tout, de sa fidélité inébranlable à sa vocation : la peinture. Cet infatigable peintre capturant la lumière d'une manière unique compte parmi les plus grands artistes de l'Inde moderne et les meilleurs coloristes contemporains. Son père, Sayed Mohammed Razi, était garde forestier et sa mère, Tahira Begum, une femme tout en douceur et en compassion. Il a passé son enfance au beau milieu des forêts, vivant au plus près de la nature qu'il a pu observer dans le moindre détail. Lorsqu'il était en classe, dans l'école de son village, son esprit était constamment en ébullition. Pour l'aider à rester calme et concentré, son enseignant a placé un *bindu* (point) au mur et lui a demandé de le fixer. Cette anecdote me fait penser au conseil que Rodin avait donné à Rilke : aller au zoo pour apprendre à « regarder ». Ce geste tout simple de l'enseignant a changé du tout au tout la nature de l'attention du jeune Raza, qui a commencé à voir et à ressentir la présence de couleurs et d'images dans ce petit point au mur, net et vif alors qu'il était à peine visible. Dans les années 70, c'est ce minuscule point qui lui a servi d'inspiration pour réaliser *Bindu*, une série de peintures résolument originale. Les couleurs qu'il se rappelait avoir vues et ressenties à travers ce petit point ont insufflé à ses peintures un sens unique de la couleur,

une particularité à l'origine de la profonde affection que lui portent tous les amateurs de son art.

Après avoir achevé ses études secondaires à Damoh, Raza a gagné Nagpur (1939 – 1943) puis Mumbai où il a étudié l'art (1943 – 1947). En 1947, Raza Sahib a fait le choix de rester en Inde alors que presque tous les membres de sa famille ont émigré au Pakistan, une décision qui a probablement été un vrai déchirement pour lui. À Mumbai, il s'est inscrit à la célèbre Sir JJ School of Art, où il est entré en contact avec de jeunes peintres talentueux comme Maqbool Fida Hussain, Akbar Padamsee ou encore Krishna Khanna. À cette époque, chacun d'entre eux déployait des efforts considérables pour trouver sa voie. Très vite, Raza a rejoint le groupe des artistes progressistes (PAG), qui rassemblait presque tous les plus grands peintres modernes tels Francis Newton Souza, Maqbool Fida Hussain et Krishnaji Howlaji Ara, pour ne citer qu'eux. Ensemble, ces artistes visaient à donner une nouvelle orientation créative à la peinture dans le milieu urbain de l'Inde moderne. Leur objectif consistait à peindre la vérité sans parti pris ni cliché. Ils s'attachaient à représenter leur liberté sur la toile et non à exposer leur identité en tant que peintres indiens. Leur quête était de trouver leur identité en tant que peintres, tout en peignant en Inde. Ils se sont affranchis de tout vestige de l'école de peinture du Bengale qui défendait corps et âme une peinture selon la méthode indienne traditionnelle. Ils souhaitaient également se soustraire à l'influence d'artistes comme Raja Ravi Varma, pour qui la peinture des personnages de la mythologie indienne passait par une perspective linéaire et une représentation de l'espace résolument occidentales. Le groupe des progressistes a offert une ouverture audacieuse aux arts indiens qu'ils voulaient libres et créatifs, dans les traces de la liberté récemment gagnée avec l'indépendance de l'Inde. Au début des années 50, Raza se trouvait au Cachemire pour peindre des paysages quand il est tombé par hasard sur le célèbre photographe français Henri Cartier-Bresson, avec qui il s'est lié d'amitié. Celui-ci lui a conseillé d'apprendre à « construire ses peintures », de la même manière qu'un immeuble est édifié. Cette rencontre a fait naître chez Raza la volonté de gagner Paris, ce qu'il a fait en octobre 1950 en bénéficiant d'une bourse du gouvernement français pour étudier à l'École nationale supérieure des beaux-arts (1950 – 1953)

et trouver sa propre voie, ou *marga*. L'indianité de Raza demeure dans l'ouverture à d'autres traditions picturales et artistiques, et ce, d'une manière unique et clairement indienne. Cette indianité n'est cependant nullement une version de l'Inde normalisée qui est prônée si fortement de nos jours. Il s'agit au contraire d'une Inde enfouie au plus profond de chacun, régénérée dans un effort créatif à la fois ancien et contemporain totalement inédit.

À Paris, Raza n'a pas ménagé ses efforts pour apprendre le constructivisme, l'un des styles dominants de la peinture occidentale à cette époque. Plutôt que marcher dans les pas des maîtres modernes, il a préféré donner une valeur nouvelle à son apprentissage et inventer un type de forme original pour construire un paysage inconstructible. C'est pourquoi les paysages peints durant ces années ressemblent à des villes, des maisons ou des nuits de pleine lune rêvées. Ils sont éthérés, comme s'ils étaient tissés, pour reprendre la formule de la poète japonaise Kazuko Shiraishi, avec « des fils de rêves et des fibres de silence ». Raza est peut-être le premier peintre indien contemporain à avoir été reconnu comme maître à Paris et s'est vu décerner le prestigieux Prix de la Critique (en 1956). Il a épousé l'artiste française Janine Mongillat en 1959 et a vécu et peint à Paris. Sa femme, qui souffrait d'un cancer, est décédée en 2002, et cet événement a décidé Raza à rentrer définitivement en Inde (en 2010).

La maison de Raza à Paris était un véritable refuge pour les auteurs, réalisateurs et peintres indiens en visite dans cette magnifique ville d'art et de littérature. Je me souviens avoir téléphoné à Raza Sahib au début des années 90, lors de mon premier séjour à Paris, effectué à l'occasion du festival international de poésie. Son premier souci a été de savoir si je me sentais bien dans cette ville. Il était d'une générosité naturelle et d'une gentillesse permanente. Dans le vieil appartement plein de charme qu'il occupait dans un immeuble historique, il peignait jour et nuit, réservant ses sorties aux cas de nécessité absolue. Au milieu des couleurs et des toiles qui envahissaient les lieux, on pouvait trouver des ouvrages sur la poésie contemporaine en hindi et sur Rilke. Tout au long de sa vie merveilleuse, Raza est resté fidèle à ses deux passions : la peinture et la poésie. Il était particulièrement sensible aux sonorités et à l'imagerie des poèmes en hindi. Lorsqu'il habitait à Paris, il passait un à deux mois en Inde presque chaque année.

C'était pour lui l'occasion de rencontrer les jeunes artistes et de les inciter à déceler leurs points forts et leurs points faibles.

Dans ses débuts, Raza a peint des paysages naturels et urbains. Dans ces œuvres qui témoignent d'une approche minimaliste, tout le superflu est scrupuleusement banni, ce qui confère à sa peinture une qualité poétique étrange. Ce reflet de l'essentiel allait décider une fois pour toutes que Raza peindrait ce qui s'agite sous la surface. Et c'est ainsi que dans les œuvres suivantes, il a représenté les paysages par une juxtaposition si proche des couleurs qu'il s'en dégage une impression vraiment particulière. La peinture intitulée *Rajasthan* en est une parfaite illustration : Raza n'a pas souhaité illustrer ce lieu, mais le sublime jeu de couleurs qui lui est associé. Au début des années 70, il est parvenu à son motif, le *bindu*, qui caractérise sa phase la plus célèbre. Pour le peintre, le *bindu* ne constitue pas uniquement l'origine et l'aboutissement de toutes les couleurs, c'est aussi le commencement du son, le *naad bindu*, une vision tant philosophique que personnelle. Durant cette période, Raza n'a pas simplement touché aux origines des couleurs, il a aussi revisité son enfance, la source et l'élément de référence du sens unique des couleurs qu'il conservera jusqu'à la fin. La toute dernière période renferme pour moi les plus belles peintures. Elle commence à son retour définitif en Inde (en 2010), après avoir passé 60 merveilleuses années à Paris, sans jamais renoncer à son passeport indien. Il a alors laissé le champ libre aux couleurs comme il ne l'avait jamais fait auparavant, et a presque abandonné la technique épurée qu'il avait peaufinée pendant 70 ans. Ses mouvements spontanés sur la toile ont commencé à transcender les formes géométriques, et les couleurs ont engagé entre elles un dialogue primaire rappelant les peintures rupestres qui relèvent d'un autre temps.

Les œuvres de Raza Sahib ont été exposées à travers le monde, dans la plupart des plus grandes galeries d'art. En plus des nombreuses distinctions qui lui ont été décernées en Inde : Kalidas Samman, Padma Shree et Padma Vibhushan, il a été décoré au grade de Commandeur de la Légion d'honneur en France. Il a légué tout ce qu'il a gagné et possédé, à la fondation qu'il a créée avec son ami de longue date, Ashok Vajpeyi. Pour Raza Sahib, la fondation était un moyen d'alimenter et de soutenir toutes les formes d'arts créatifs : la peinture, la sculpture, la

littérature, la musique et les arts visuels. Son extraordinaire présence et son incroyable héritage artistique resteront une source d'inspiration pour les nombreuses générations d'artistes, d'auteurs et de réalisateurs à venir. Sa dernière année a été divisée presque équitablement entre sa maison de Delhi et l'hôpital. Quand il était chez lui, la peinture occupait tout son temps, à peu de choses près. Ainsi, tout pousse à croire que Raza est né pour peindre et raviver notre foi en la consolation et la promesse quasi divines qu'offre l'art.